

# L'homme sans présent

*Attila Marcel, France, 2013, 1 h 46*

Jean-Marie Lanlo

---

Le cinéma à la plage  
Numéro 291, juillet-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)  
La revue Séquences Inc.

ISSN  
0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2014). Compte rendu de [L'homme sans présent / *Attila Marcel*, France, 2013, 1 h 46]. *Séquences*, (291), 52-52.

# Attila Marcel

## L'homme sans présent

En délaissant l'animation qui l'a fait connaître au profit de la prise de vues réelle et de personnages de chair et de sang, Sylvain Chomet devait faire face à une nouvelle manière de faire des films. Si **Attila Marcel** n'est pas son œuvre maîtresse, ce n'en est pas moins un long métrage très intéressant qui reprend judicieusement de nombreux éléments de ses films précédents.

Jean-Marie Lanlo

Les habitués du cinéma de Sylvain Chomet ne seront pas dépaysés en découvrant son dernier film. Nous citerons, à titre d'exemples, quelques similitudes avec ses précédents: *Attila Marcel* était déjà une chanson dans **Les Triplettes de Belleville**. Par la suite, Chomet avait expérimenté la prise de vues réelle en réalisant un sketch pour le film collectif **Paris, je t'aime** (d'ailleurs, de nombreux éléments de son dernier film y étaient déjà présents, dont les amoureux sur les bancs publics, deux vieilles dames habillées de la même façon, des inscriptions sur la porte d'une propriété pour se moquer de l'activité archaïque de ses occupants, des parents exerçant une occupation improbable, etc.). Dans **L'illusionniste** enfin, son film précédent, Chomet abordait comme dans **Attila Marcel** le double thème de la nostalgie et de la transmission.

Pourtant, l'usage de la prise de vues réelle pour un long métrage représente une différence majeure. Après plusieurs nominations aux Oscars dans le domaine de l'animation, la volonté de Chomet de changer d'approche était courageuse et **Attila Marcel** a presque parfois des allures de premier film. Il partage en effet quelques caractéristiques avec un grand nombre de premières œuvres, comme ce mélange assez touchant de sincérité et de maladresse. Ces dernières concernent principalement la gestuelle des personnages. Si elle est volontairement déréalisée, elle peine à trouver le juste équilibre entre la crédibilité des individus dépeints et les excès d'anti-réalisme qui convenaient a priori mieux à son cinéma d'animation. Cependant, le rythme très lent choisi par Chomet et le mélange très subtil de gravité et de légèreté finissent par conférer au film un ton particulier et finalement plutôt convaincant. Pour que l'ensemble fonctionne, le réalisateur a su associer son sens de la caricature (qui a tendance à ridiculiser un peu ses personnages) avec un attachement et un sincère respect pour leur douce folie. À l'arrivée, l'univers improbable et poétique, loin de phagocyter les héros du film – comme le faisait il y a peu **L'Écume des jours** de Gondry –, leur correspond parfaitement et parvient à les rendre crédibles.

Chomet nous livre également ce que certains pourront voir comme une fable gentiment transgressive et volontairement très référentielle. Si le héros plonge dans ses souvenirs en trempant dans sa tisane une madeleine confectionnée par Madame Proust, c'est surtout pour les qualités hallucinogènes du breuvage! Pourtant, malgré ce qui pourrait ressembler à l'éloge des substances illicites, Chomet confirme sa tendance à une certaine forme de conservatisme. Le personnage principal d'**Attila Marcel** vit en



Une fable gentiment transgressive et volontairement très référentielle

effet dans le passé et refuse d'accepter le présent. Cependant, malgré cette tendance à la nostalgie un peu réactionnaire, le héros va finir par accepter de regarder devant et de se construire un avenir. Ce tiraillement entre nostalgie et besoin de tourner la page pour commencer autre chose faisait déjà l'intérêt de **L'illusionniste**. Ici, c'est également ce qui donne une épaisseur à un personnage qui aurait pu être fade et insignifiant à force de rester bloqué dans son drame personnel. Après avoir compris l'origine de son traumatisme, il peut enfin accorder une place à l'avenir... même si ce dernier est en réalité un reflet du passé, ou plutôt une correction de ce passé, comme si la projection dans l'avenir permettait avant tout d'effacer les souffrances d'hier. C'est en effet lorsque son propre fils s'apprête à dire ses premiers mots que Paul se libère enfin et retrouve l'usage de la parole, faisant ainsi écho à une des premières scènes du film. S'il accepte enfin d'intégrer le monde et de communiquer à nouveau, c'est parce qu'il imagine être capable de jouer bientôt le rôle que son propre père n'avait pas pu jouer.

Malgré des caractères très typés et une direction artistique volontairement irréaliste, la grande force du film de Chomet est un refus du simplisme qui finit par nourrir son personnage. Entre comédie et drame, entre renfermement identitaire et ouverture aux autres, entre poids du passé et perspectives d'avenir, Sylvain Chomet dresse avant tout, avec **Attila Marcel**, le portrait d'un homme qui, tiraillé entre hier et demain, peine à vivre dans le présent!

■ **Origine:** France – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 46 – **Réal.:** Sylvain Chomet – **Scén.:** Sylvain Chomet – **Images:** Antoine Roch – **Mont.:** Simon Jacquet – **Mus.:** Sylvain Chomet – **Son:** Jean-Paul Mugel – **Dir. art.:** Carlos Conti, Evgeni Tomov – **Cost.:** Olivier Beriot – **Int.:** Guillaume Gouix (Paul / Attila Marcel), Anne Le Ny (Madame Proust), Bernadette Lafont (Tante Annie), Hélène Vincent (Tante Anna), Luis Rego (Monsieur Coehlo), Fanny Touron (Anita), Kea Kaing (Michelle), Cyril Couton (Le Docteur) – **Prod.:** Claudie Ossard, Chris Bolzli – **Dist. / Contact:** Métropole.